

## Le calendrier de la grève

- 24 Mars.** — Les usines Citroën du 15<sup>e</sup> arrondissement, de Saint-Ouen, de Clichy, de Levallois suspendent le travail.
- 25 mars.** — Gnome et Rhône (Kellerman), Lockheed (Saint-Ouen), Ferodo (Saint-Ouen), Nieuport (Issy-les-Moulineaux), Air Liquide (Champigny), S.K.F. (Ivry-sur-Seine), et Flertex (Epinay), entrent en grève.
- 30 mars.** — Evacuation de Ferodo et de Flertex. — Entrée en grève de Gnome et Rhône (Gennevilliers).
- 1<sup>er</sup> avril.** — S.K.F. (Bois-Colombes), Rateau (La Courneuve), entrent en grève.
- 4 avril.** — Renvoi de 1.000 ouvriers à la S.I.M.C.A (Nanterre) et 250 chez Chausson (Asnières).
- 5 avril.** — Chausson (Gennevilliers, Levallois, Asnières et Meudon), Caudron (Issy-les-Moulineaux), Chaise (13<sup>e</sup>), Panhard-Levassor (13<sup>e</sup>), Rosengart (17<sup>e</sup>), Messier (Montrouge), entrent en grève.
- 6 avril.** — Lafly (Gennevilliers), Matford (Asnières), débrayent.
- 7 avril.** — Thomson-Houston (Favorites), Sté Française Radio-électrique (Levallois), Constructions Mécaniques (Stains), Air-Equipements (Bois-Colombes), Fonderies Lobstein (Colombes), Fonderies Debard (rue Oberkampf), débrayent.
- 8 avril.** — Sté Générale de Constructions (Saint-Denis), Hispano-Suiza (Colombes), Ateliers et Chantiers de la Loire (Saint-Denis), Chenard-et-Walker (Gennevilliers), Phares Marchal (Pantin), débrayent.
- 11 avril.** — Matériel Téléphonique (Billancourt), Société Bonneville (11<sup>e</sup>), Latil (Suresnes), S.O.M.U.A. (Saint-Ouen), Renault (Billancourt), Bloch (Villacoublay et Courbevoie), Blériot (Suresnes), Jaeger (Levallois), débrayent.
- Dans la soirée du 11 avril, la grève s'étendait dans la métallurgie parisienne et 150.000 ouvriers environ participaient au mouvement.
- 12 avril.** — Arbitrage Jacomet pour les usines nationalisées d'aviation et rentrée des usines nationalisées d'aviation, sauf Lioré à Argenteuil, qui résiste toute une journée.
- 13 avril.** — Rentrée des usines nationalisées d'aviation.
- 14 avril.** — Propositions Ramadier : évacuation immédiate, reprise du travail le 19 et au delà, arbitrage et convention ultérieurs.
- 15 avril.** — Le syndicat accepte les propositions Ramadier et fait évacuer les entreprises.

## Le déroulement de la grève

Le 24 mars, vers 9 h. 30, les ouvriers des usines Citroën débrayent, sur l'ordre de leur direction syndicale, pour protester contre le retard apporté à la conclusion de la convention collective et pour le rajustement des salaires. Ils sont suivis par les ouvriers de quelques autres usines.

Depuis plusieurs jours des manifestations s'étaient produites, pour les mêmes motifs, dans certaines boîtes de la région parisienne, sous forme d'arrêts partiels de travail, notamment chez Gnome et Rhône, Farman, Lioré, Rosengart, Panhard, Delaunay-Belleville, Blériot, etc...

Dans l'ensemble, les travailleurs, n'ayant pas été consultés, partent en grève sans objectifs précis. Chez Citroën, par exemple, plusieurs jours après le début du mouvement, les ouvriers ne savent plus très bien pour quelles raisons la grève a été déclenchée. Au début, ils croyaient, comme nous le disons plus haut, à une grève générale de la métallurgie parisienne pour la convention collective. Ensuite, le syndicat leur apprend que le conflit est particulier à la maison Citroën et que la lutte est engagée seulement pour le relèvement des salaires et l'obtention de meilleures conditions de travail.

Et, bientôt, les ouvriers remarquent que la grève, dont ils attendaient l'élargissement rapide, est freinée par la direction du syndicat des métaux. En voici d'ailleurs deux preuves :

1<sup>o</sup> Alors que les ouvriers de Citroën, Gnome et Rhône, Nieuport, etc., ont les yeux fixés sur Renault, dont dépend l'attitude de tous les métallos, la section locale des métaux de Boulogne-Billancourt fait distribuer le lundi matin 28 mars, à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, un tract invitant les ouvriers à ne pas interrompre le travail. En voici le texte complet :

### Section locale des Métaux de Boulogne-Billancourt UNION DANS LA DISCIPLINE ET L'INDEPENDANCE !

Salut aux métallos Citroën, Gnome-et-Rhône, et à tous ceux qui luttent pour la sauvegarde des intérêts ouvriers.

Prenant prétexte de leur juste lutte, certains voudraient entraîner les métallos dans la grande aventure, en particulier chez Renault, ils préconisent la grève générale et ont une sympathie soudaine pour l'Espagne républicaine qu'ils se refusaient d'aider au moment de notre grève de septembre 1936.

Leur agitation n'a qu'un but : diviser la classe ouvrière, la couper du reste du pays, et à travers les remous de la situation nationale et internationale, anéantir le Front populaire et permettre l'accession d'une équipe fasciste au pouvoir.

Tout est mis en œuvre pour obtenir ce résultat : discrédit des métallos auprès des paysans et des classes moyennes par la T.S.F. et la grande presse réactionnaire, et enfin, brochant sur le tout, les provocateurs de la 5<sup>e</sup> colonne au service du fascisme international empêchent JOUHAUX de parler à Buffalo, créant ainsi dans le pays l'impression pénible que la C.G.T. est divisée.